

Quatre sculptures en pierre provenant de Nyon : nouveaux aspects de la sculpture figurée dans la Colonia Iulia Equestris

Autor(en): **Bossert, Martin**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jahrbuch Archäologie Schweiz = Annuaire d'Archéologie Suisse = Annuario d'Archeologia Svizzera = Annual review of Swiss Archaeology**

Band (Jahr): **90 (2007)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-117927>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

MARTIN BOSSERT

QUATRE SCULPTURES EN PIERRE PROVENANT DE NYON – NOUVEAUX ASPECTS DE LA SCULPTURE FIGURÉE DANS LA COLONIA IULIA EQUESTRIS*

Traduction: Véronique Rey-Vodoz

Résumé

Trois nouvelles découvertes et une trouvaille ancienne de Nyon enrichissent la connaissance de la production de sculptures dans la Colonia Iulia Equestris. Une tête archaïsante de Jupiter Ammon en calcaire provient d'une statue qui prenait probablement place dans un lieu public. Produite par un atelier local au 2^e quart du 1^{er} s. apr. J.-C., elle se signale par sa qualité et sa précocité.

Une tête de lion stylisée, en calcaire, laissant apparaître les restes d'un canal d'écoulement, appartenait à un déversoir qui devait se trouver au bord du toit d'un bâtiment que l'on suppose public.

Zusammenfassung

Drei Neufunde und ein Altfund aus Nyon erweitern unsere Kenntnis der Skulpturenproduktion von Iulia Equestris. Ein archaisierender Kalksteinkopf des Jupiter Ammon stammt von einer Statue, die wahrscheinlich an einem öffentlichen Ort stand. Sie entstand im 2. Viertel des 1. Jh. n. Chr. in einer lokalen Werkstatt und zählt zu den besten und frühesten Arbeiten.

Ein stilisierter Löwenkopf aus Kalkstein mit Resten eines Wasserkanals stammt von einem Wasserspeier. Zu vermuten ist eine Anbringung am Dachrand eines öffentlichen (?) Gebäudes.

Riassunto

A Nyon tre recenti ritrovamenti e uno avvenuto in precedenza arricchiscono le nostre conoscenze sulla produzione scultorea della Colonia Iulia Equestris. Una testa arcaizzante di Jupiter Ammon in calcare faceva parte di una statua che era probabilmente esposta in un luogo pubblico. Realizzata nel 2^o quarto del 1^o sec. d. C. da un'officina locale, è annoverata tra le migliori e più antiche produzioni.

Una testa di leone stilizzata in pietra calcarea, in cui si riconoscono ancora i resti di un canale di scolo, proviene da un doccione che si trovava ai bordi di un edificio forse pubblico.

Summary

Three new discoveries and one old find from Nyon serve to extend our knowledge of the production of sculptures in Iulia Equestris. An archaizing limestone head of Jupiter Ammon was part of a statue, which probably stood in a public place. It was made in the second quarter of the 1st century AD in a local workshop and is among the earliest and best works.

A stylized lion's head made of limestone containing the remains of a water channel came from a gargoye and can be assumed to have been attached to the edge of the roof of a public (?) building.

Une tête de capridé en marbre de Carrare, dont l'un des côtés est travaillé pour être visible, appartenait probablement à un relief bucolique. Cette œuvre, importée d'Italie au début du 2^e siècle, représentait l'animal monté par Bacchus enfant (ou un Amour) et devait orner un jardin privé.

Les restes de drapé sur un fragment de relief en gypse, matériau rare, peuvent être attribués à un trophée appartenant à un relief triomphal, érigé en contexte officiel pendant la 1^{re} moitié du 1^{er} s. apr. J.-C.

Ein freiplastischer Ziegenkopf aus Carrara-Marmor mit betonter Schauseite ist wohl Teil eines bukolischen Reliefs. Das italische Importstück des frühen 2. Jh. n. Chr., das einen Capriden mit reitendem Bacchuskind oder Eros darstellte, zierte wohl einen privaten Garten.

Die Faltenreste auf einem Reliefplattenfragment aus selten verwendetem Gipsstein stammen wohl von einem Tropaion (Siegesmal). Die verzierte Platte aus der 1. Hälfte des 1. Jh. n. Chr. wird zu einem Triumphrelief in offiziellem Kontext gehört haben.

Una testa caprina in marmo di Carrara, scolpita a tutto tondo e con la parte anteriore più dettagliata, faceva parte probabilmente di un rilievo bucolico. Quest'opera, importata dall'Italia agli inizi del 2^o sec. d. C., raffigura un capride montato probabilmente da Bacco bambino o da un Amorino e decorava forse un giardino privato.

I resti di un drappaggio su un frammento di rilievo in gesso, materiale usato raramente, possono essere attribuiti a un Tropaion (monumento trionfale); la piastra decorata, datata alla 1^a metà del 1^o sec. d. C., doveva far parte di un rilievo trionfale, eretto per un'occasione ufficiale.

A Carrara marble goat's head sculpted in full round with emphasized long side would probably have been part of a bucolic relief. The Italic import dating from the early 2nd century AD depicted a caprine figure with riding Bacchus Child or Eros and probably adorned a private garden.

A fragment of a relief depicting folds of drapery is made of rarely used gypsum and was probably part of a tropaion (victory memorial). The decorated slab dating from the first half of the 1st century AD probably belonged to a triumphal relief in official context.

* Publié avec le soutien de la Ville de Nyon et du Fonds de publications du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne.

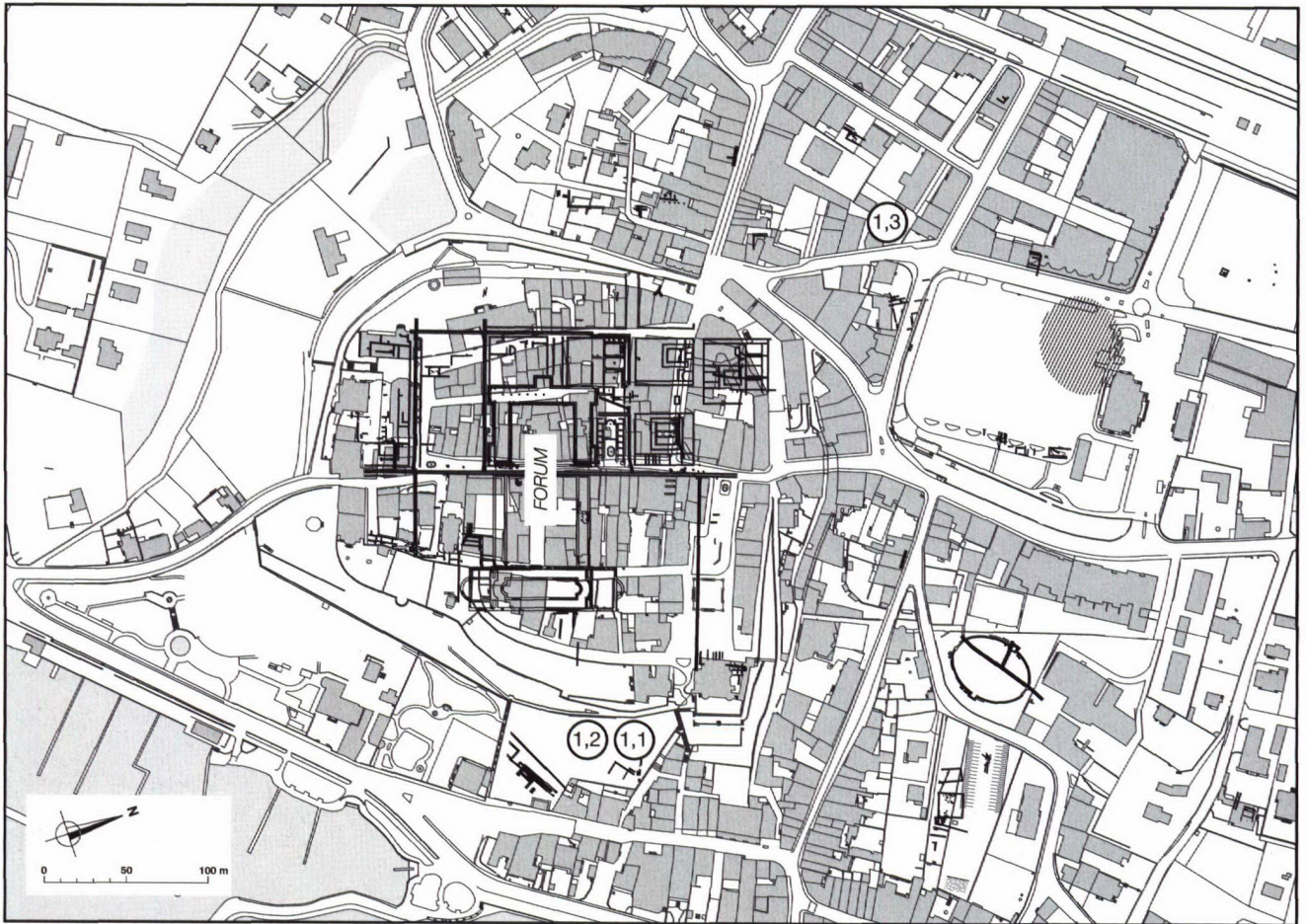


Fig. 1. Nyon VD. Plan de répartition avec les trouvailles de 2004/2005. 1 Tête de Jupiter Ammon; 2 déversoir à tête de lion; 3 tête de chèvre ou de bouc. Plan Archeodunum S.A., Gollion VD/AC VD.

1. Introduction

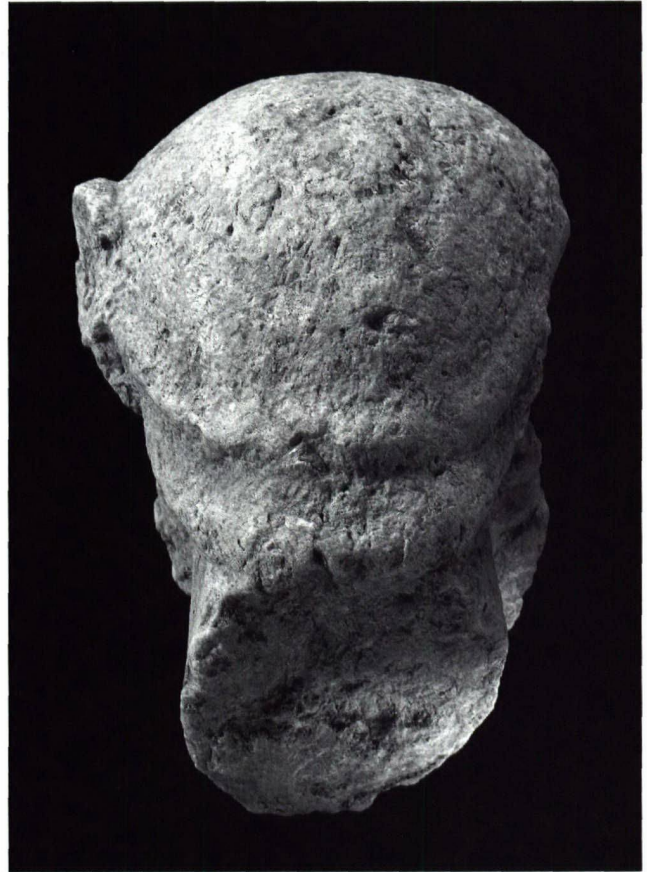
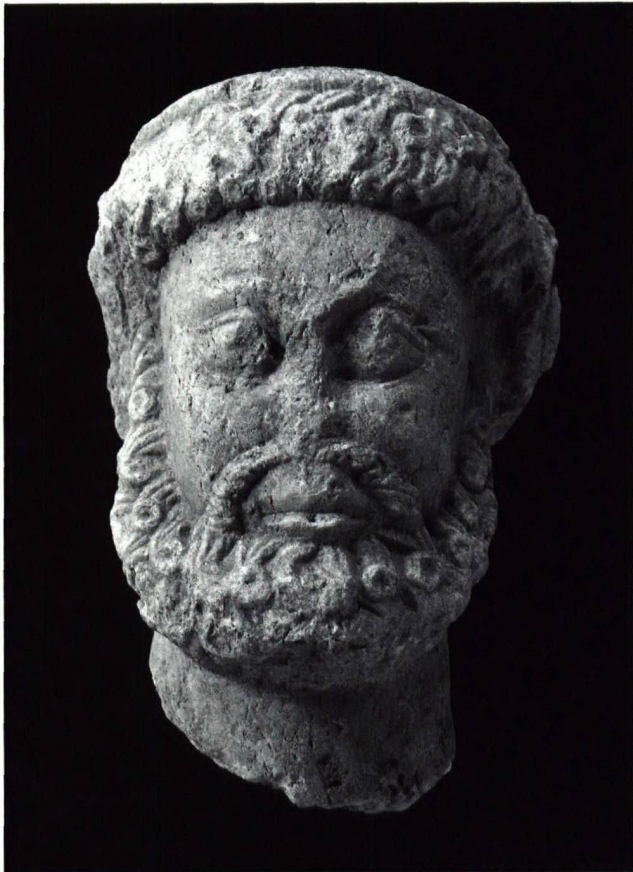
L'étude exhaustive des 39 sculptures figurées connues provenant du centre urbain de la *Colonia Iulia Equestris* a paru, il y a quatre ans, dans un volume du *Corpus Signorum Imperii Romani*¹. Le présent article complète cet ouvrage par la présentation de quatre pièces venues depuis lors enrichir la collection nyonnaise: trois sont issues de fouilles effectuées en 2004-2005 (fig. 1), sur mandat de la Section de l'archéologie cantonale de l'Etat de Vaud, par Archeodunum SA.² Il s'agit d'une tête de Jupiter Ammon et d'un déversoir en calcaire régional clair³, et d'une tête de bouc ou de chèvre en marbre de Carrare⁴ (fig. 2.7.10). La quatrième pièce, une trouvaille ancienne qui avait échappé à l'inventaire, est un fragment de relief en gypse⁵ avec des restes de drapé (fig. 12). Seuls des critères typologiques, iconographiques et stylistiques peuvent être invoqués à l'appui des réflexions sur la datation et l'origine des pièces, car les contextes de trouvaille ne donnent pas d'indication archéologique fiable.

Ces sculptures portent à 43 le nombre de pièces, conservées ou perdues, du corpus nyonnais. Par leur diversité, elles enrichissent l'éventail stylistique et thématique déjà riche de la collection du Musée romain et apportent des éléments nou-

veaux à la connaissance des ateliers qui ont produit ces œuvres⁶.

2. Les nouvelles découvertes

La tête en ronde bosse du dieu romain d'origine égyptienne Jupiter Ammon, ainsi que le déversoir à tête de lion (fig. 2.7), en calcaire, ont été mis au jour lors de la construction d'un parking souterrain («la Duche») dans la pente qui descend vers les rives du lac. Les deux pièces proviennent du secteur est de la parcelle affectée au nouveau bâtiment, au dessous du Château; elles se trouvaient dans une couche de démolition riche en matériel très mélangé. Cette zone a livré également des murs et les restes d'un sol de terrazzo (fig. 1.1,2). Dans le secteur ouest des fouilles, on a trouvé les vestiges d'un portique, et trois fours à chaux du 4^e s. apr. J.-C. qui contenaient principalement des fragments de blocs d'architecture provenant probablement du forum, et destinés à la combustion en vue de la production de chaux (fig. 1)⁷.



2.1. Jupiter Ammon

Tête d'une statue

La tête de Jupiter Ammon (hauteur: 21,5 cm), légèrement orientée vers la droite, est à peu près intacte (fig. 1.1; 2). Elle est brisée à la hauteur du cou et la surface de brisure est de forme ovale⁸. Le dieu romano-égyptien de l'eau et de la fertilité est reconnaissable à ses cornes de bélier enroulées⁹. Le cou, dépourvu de toute trace de départ des épaules, est trop long pour provenir d'un hermès. La tête appartenait donc à une statue et non à un hermès¹⁰. C'est étonnant, car on ne connaît à ce jour que deux statues en pied du dieu, œuvres romaines des 1^{er}-2^e s. apr. J.-C.¹¹: la statue colossale de Jupiter Ammon, trouvée à Pergame (conservée à Istanbul), qui mesure 2,15 m de hauteur avec la plinthe, et celle du temple d'Apollon de Cyrène (au British Museum de Londres), haute de 0,88 m avec la plinthe. Le dieu est représenté debout, de face. Il prend appui sur la jambe

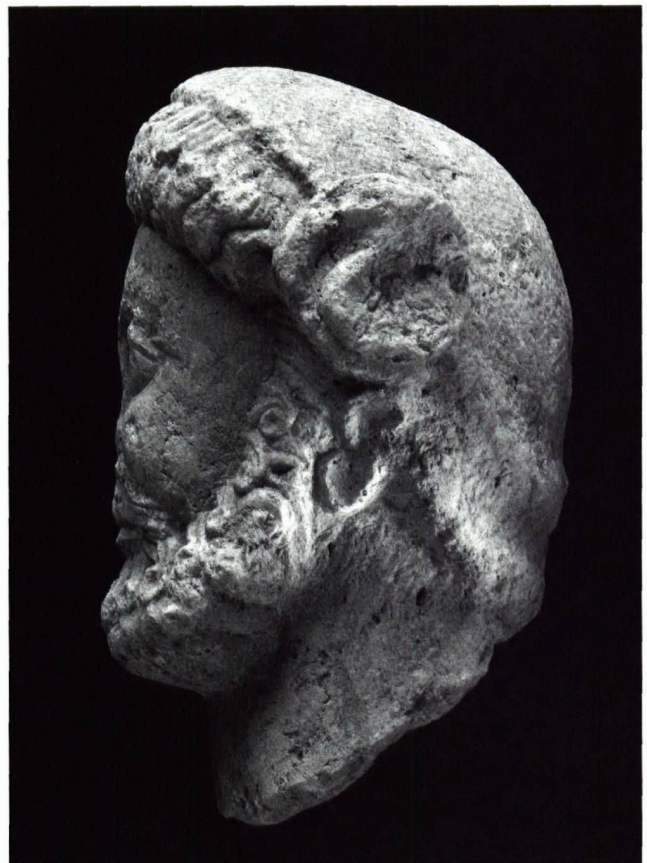


Fig. 2. Nyon VD, Parking La Duche. Tête de Jupiter Ammon, calcaire, Nyon, Musée Romain. Vue de face, de dos et profil gauche. Ech.:1:2,5. Photos R. Gindroz, La Croix-sur-Lutry VD.



Fig. 3. Athènes, Agora. Détail d'une tête barbue en marbre, archaïsante et provenant d'un support de statue en forme d'hermès. D'après Harrison 1965, 162-165, n° 210, pl. 56.

gauche, la droite est légèrement de côté; il porte, drapé sur son épaule gauche, un manteau qui retombe en un pan de tissu triangulaire pour lui couvrir le bas du corps. Il tient un sceptre dans la main droite et sa main gauche, enveloppée dans le manteau, est posée sur la hanche (fig. 4).

La statue de la *Colonia Iulia Equestris* devait mesurer environ 1,70 m. Sa hauteur totale, avec le socle sur lequel elle était probablement posée, peut être évaluée à environ 1.90 m. La tête semble avoir été travaillée pour être vue plutôt depuis dessous (fig. 2)¹². L'exécution sommaire de l'arrière de la tête, qui contraste avec le soin apporté au travail du visage, s'explique sans doute par le fait que la statue était placée dans une niche ou contre une paroi. Dès lors que seule la tête subsiste, on ne peut émettre que des suppositions quant à la posture originale de la statue, qui pourrait avoir correspondu à celle des deux statues connues d'Istanbul et de Londres (fig. 4).

Un front bas, des yeux en forme d'amande et des arcades sourcilières travaillées en relief caractérisent le visage. La bouche, petite et pourvue de lèvres charnues, est fermée. Une moustache en cordon laisse la lèvre supérieure dégagée et descend vers les bouclettes de la barbe. Deux rangées de bouclettes archaïsantes entourent l'ovale allongé du visage, enroulées respectivement vers la droite et vers la gauche en descendant du milieu du front vers le milieu de la barbe.

Ces éléments, ainsi que le caractère hiératique de cette tête, rappellent particulièrement deux têtes barbues: celle d'un hermès de l'agora d'Athènes (fig. 3), qui servait à l'origine de support à une statue, et celle d'un dieu sur un double hermès du Vatican¹³.

Pour le Jupiter Ammon de Nyon (fig. 2), seules les cornes de bélier qui n'émergent pas, comme d'habitude, du front, mais sont placées au-dessus des oreilles, évoquent l'animalité. Un hermès représentant Bacchus, d'après Espérandieu, et conservé à Compiègne (fig. 6), présente aussi cette particularité très rare¹⁴. La tête est pourvue d'oreilles humaines stylisées au dessus desquelles apparaissent les cornes, alors que ce dieu est en général pourvu d'oreilles animales autour desquelles s'enroulent les cornes. Le caractère atténué et «humanisé» de cette représentation est renforcé par les proportions harmonieuses du visage et l'ordonnance symétrique de la chevelure archaïsante¹⁵.

Comme pour deux têtes de Jupiter Ammon à Berlin et à Copenhague, ainsi que pour celle d'un hermès du Musée Torlonia à Rome¹⁶, un bandeau sépare, à l'arrière de la tête, les cheveux entre la nuque et le crâne; il est indiqué par une ligne concave qui court au-dessus du front, d'une corne à l'autre.

Modèles

Le type iconographique de Jupiter Ammon s'est probablement constitué à Cyrène (Libye). Les statues de Cyrène et de Pergame semblent remonter à un prototype du 4^e s. av. J.-C., que des monnaies de la colonie grecque nous ont transmis (fig. 4.5). Le dieu y est accompagné d'un bélier, animal qui lui est consacré¹⁷. Comme la majorité des représentations romaines de Jupiter Ammon, la tête de Nyon s'inspire avant tout de modèles hellénistiques, ou plus exactement de pièces qui descendent des modèles cyréniens du 4^e s. av. J.-C.¹⁸.

Le schéma archaïsant des boucles des cheveux et de la barbe, rappel de la sculpture grecque archaïque du 6^e s. av. J.-C., est inhabituel et se démarque clairement de celui des statues déjà mentionnées d'Istanbul et de Londres (fig. 2.4). En raison du rendu presque exagéré, strictement symétrique, des boucles et de la barbe, on est tenté d'attribuer cette œuvre régionale archaïsante, de qualité supérieure à la moyenne, à une tendance que les chercheurs allemands qualifient d'«archaistisch». Cette tendance, au sein du style archaïsant, apparaît dans l'art grec à l'époque hellénistique, dès le 4^e s. av. J.-C., et dans l'art romain surtout entre le 1^{er} s. av. et le 1^{er} s. apr. J.-C.¹⁹ et les exemples cités d'Athènes (fig. 3) et du Vatican en relèvent. Il est rare de rencontrer en Suisse des exemples de sculpture avec chevelure archaïsante. Par un heureux hasard, on connaît à Nyon un double hermès en marbre, représentant les têtes de Bacchus et de son épouse Ariane, dont le schéma des boucles est également archaïsant. Le style de cette œuvre du milieu du 1^{er} s. apr. J.-C., importée d'Italie centrale, se distingue cependant de celui de la tête en calcaire travaillée dans la région, de par sa meilleure qualité et la délicatesse du traitement des surfaces²⁰.



Fig. 4. Cyrène (Libye), Londres. Statue de Jupiter Ammon (copie romaine). Marbre. Hauteur 88 cm. D'après Leclant/Clerc 1981, 670, n° 7, pl. 534.



Fig. 5. Cyrène (Libye), statère (4^e s. av. J.-C.). Jupiter Ammon debout, avec un bélier. D'après Leclant/Clerc 1981, 670, n° 1, pl. 534.

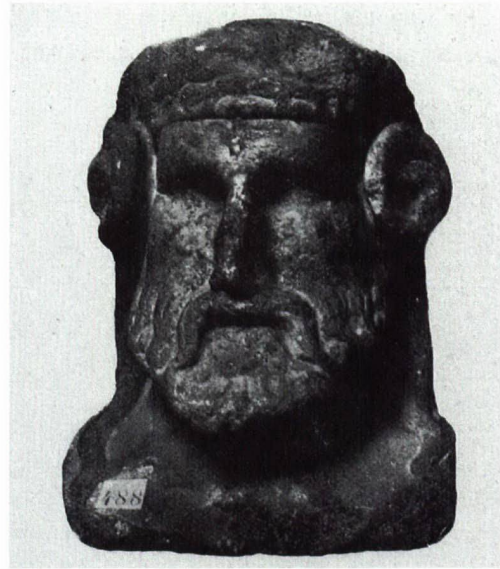


Fig. 6. Compiègne (France). Tête barbe d'un hermès représentant Bacchus avec des cornes de bélier. Marbre. Hauteur 19 cm. D'après Espérandieu V, 152, n° 3912.

Style et datation

La manière ramassée, tendue et décidée dont le sculpteur a donné forme aux différentes parties du visage, ainsi que le rendu linéaire et paratactique des boucles (non marquées au trépan) sont caractéristiques de la tête du dieu (fig. 2). Parmi les sculptures en pierre produites dans la région de Nyon, on ne trouve de correspondances stylistiques, ou de parenté d'atelier, que si l'on compare la zone de l'œil du dieu avec une tête de cheval en calcaire provenant d'une frise de cavaliers, œuvre régionale précoce du 2^e quart du 1^{er} siècle de notre ère. La comparaison avec le portrait de femme de la pierre tombale de Lucius Terentius, au Museo Civico de Vicenza, s'accorde avec cette datation²¹.

Rôle et caractère de Jupiter Ammon, hypothèses de restitution et emplacement original présumé

Zeus Ammon, dieu gréco-égyptien de l'eau et de la fertilité, dont le sanctuaire oraculaire se trouvait dans l'oasis de Siwah (Libye), a été repris par les Romains et est devenu, sous la forme de Jupiter Ammon, un dieu de la religion civique. Depuis Auguste, il est lié au culte impérial, c'est-à-dire aux formes de vénération divine dont la famille régnante faisait l'objet²². On trouve des représentations du dieu sur des monuments nombreux et de toute sorte, sur des éléments d'architecture (notamment des médaillons) provenant de bâtiments publics, des monuments funéraires, des hermès ainsi que sur des objets de plus petit format comme les *militaria*

(phalères, par exemple) ou les lampes. Les représentations de Jupiter Ammon de grand format, sur des bâtiments publics comme la seconde basilique de Nyon (3^e quart du 1^{er} s. apr. J.-C.), s'inscrivent dans un contexte de propagande officielle mais ne prouvent pas obligatoirement la présence du culte impérial²³.

Notre tête (fig. 2), qui ne provient pas d'un hermès, ne prenait sans doute pas place dans un jardin. Ce type courant d'emplacement est d'ailleurs beaucoup plus rare pour les hermès dotés d'une seule tête que pour ceux où la tête de Jupiter Ammon est soit couplée avec celle de Bacchus, instaurant ainsi un contexte bachique, soit celle du dieu marin Triton, une association bien attestée qui fait allusion au caractère de dieu des eaux que peut revêtir Jupiter Ammon²⁴. Comme les statues de ce dieu sont extrêmement rares, celle de Nyon doit avoir joué un rôle particulier. Elle occupe d'ailleurs une place à part dans la production de sculptures dans la colonie, ce qu'illustrent son format en grandeur nature, la qualité de son exécution supérieure à la moyenne et sa datation précoce. Elle était probablement placée dans un lieu public; on peut supposer la présence d'un culte à Jupiter Ammon sur le forum²⁵, ceci d'autant plus que l'on y trouve déjà, en contexte de propagande officielle, des masques monumentaux du dieu. L'hypothèse que la statue vienne du forum est soutenue par le fait que les trois fours à chaux du secteur ouest de la fouille (côté Genève, fig. 1) ont livré des éléments d'architecture qui en proviennent probablement.

La statue (fig. 2) et les masques monumentaux de la deuxième basilique de Nyon pourraient être liés aux honneurs dus à la famille impériale, mais pas nécessairement au culte impérial lui-même²⁶. A ce propos, il est significatif de rappeler qu'un fragment de botte appartenant à la statue d'un personnage en cuirasse et un fragment de tissu venant d'une statue portant le portrait d'une femme témoignent vraisemblablement de la présence, sur le forum de Iulia Equestris, d'un groupe de statues dynastiques légèrement plus grandes que nature, d'époque julio-claudienne. Quant aux statues importées d'Italie centrale, elles sont contemporaines de celle de Jupiter Ammon²⁷.

2.2. Déversoir à tête de lion

Reconstitution d'après les parallèles

Trouvé avec la tête de Jupiter Ammon, ce déversoir en calcaire (fig. 1.2)²⁸, dont la hauteur conservée est de 33,5 cm, est constitué d'une tête de lion représentée de face, surmontée d'une corniche moulurée. Le visage du fauve est conservé jusqu'aux naseaux. Sur la face inférieure, à droite, on observe le reste d'une surface de contact lisse et horizontale. La mâchoire inférieure, le bas de la gueule, le début de la crinière et, probablement, un élément de corniche, étaient rapportés au-dessous (fig. 7). La face du fauve, travaillée avec soin et encadrée par la crinière, s'impose avec force. La largeur complète, conservée au niveau de la corniche, est de 29,8 cm, ce qui correspond à un pied romain²⁹. Le profil est fait successivement de deux plinthes horizon-

tales, la seconde plus étroite et légèrement en retrait, puis d'une gorge à la surface rugueuse. Sur les côtés, les épaisseurs respectives de la plinthe et de la gorge sont différentes. Ce relatif manque de soin dans l'exécution contraste avec la finesse du brillant de la tête du lion. L'épaisseur conservée de la pièce au niveau de la moulure supérieure est de 14,5 cm. Afin d'aménager le passage de l'eau, on a percé un canal (fig. 7,b,c) qui aboutit à la gueule de l'animal, et dont le diamètre diminue.

Ce déversoir en rappelle un autre bien connu, trouvé à Nyon (fig. 8), presque intact et avec lequel il présente de grandes similitudes en termes de matériau, de dimensions, de fonction et de caractéristiques techniques. Pour les deux objets, les mesures correspondent au pied romain ou à ses subdivisions³⁰. Pour l'exemplaire déjà connu, le canal amenant l'eau ne s'incurvait pas au dessus de l'orifice aménagé au niveau de la gueule; l'eau pouvait donc s'écouler verticalement. La partie arrière, encastrée à l'origine dans un mur, était formée d'un tenon sommairement taillé épais de 10 cm. Cette observation nous aide à comprendre comment était encastré le nouveau déversoir (fig. 7.8), dont les parties manquantes (éléments de la face, mâchoire inférieure, crinière) peuvent être reconstituées grâce à cet exemplaire nyonnais mieux conservé, ainsi qu'à un lion funéraire de Correggio (Reggio di Emilia, Italie: fig. 9)³¹.

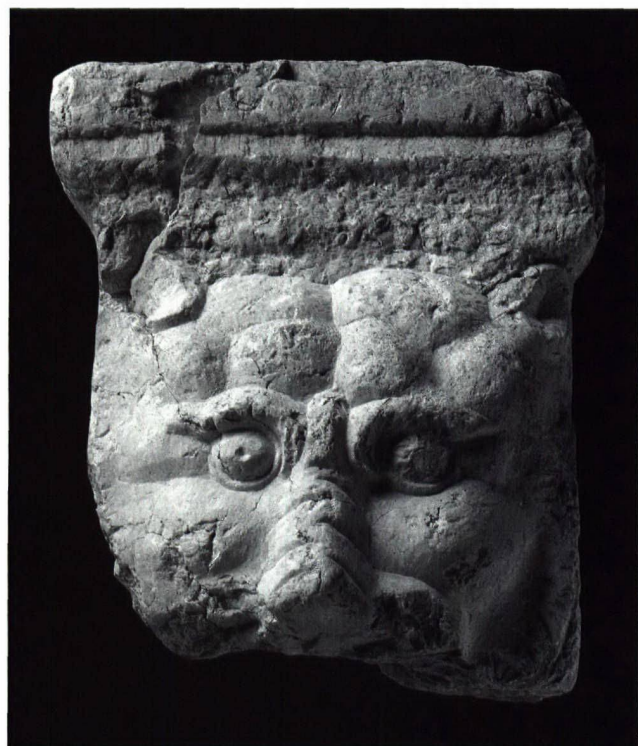
Tant la comparaison que l'observation des parties conservées permettent de proposer pour le déversoir récemment découvert des dimensions de 40 cm de hauteur (un pied et un tiers), 29,8 cm de largeur (un pied) et, avec un tenon grossièrement aménagé pour l'encastrement, 40 cm de profondeur (un pied et un tiers). Le recours au pied romain comme unité de mesure semble se vérifier pour les deux déversoirs nyonnais (fig. 7.8)³².

Fonction et installation d'origine

Le déversoir devait être placé assez haut, probablement au niveau de la corniche d'un toit: la manière sommaire et inégale d'exécuter les moulures latérales, guère visibles depuis le bas, convient à une pièce destinée à être vue depuis dessous.

Toutefois, le poli que l'on observe également sur le côté, au dessous des moulures, laisse supposer que la pièce était légèrement saillante par rapport aux autres éléments de corniche qui l'enserraient, tant de chaque côté qu'au dessus et au-dessous. Le canal par lequel l'eau circulait était coudé et son diamètre, à la sortie, plus faible qu'à l'entrée. L'eau entrait verticalement dans le déversoir, puis sortait à l'horizontale par la gueule du lion (fig. 7). Le rétrécissement augmentait la pression et la vitesse d'écoulement de l'eau, qui jaillissait loin de la façade en maintenant celle-ci au sec. On observe déjà cette particularité technique à l'époque archaïque, sur des déversoirs à tête de lion en Grèce, en Italie du sud, en Sicile ou en Asie Mineure³³.

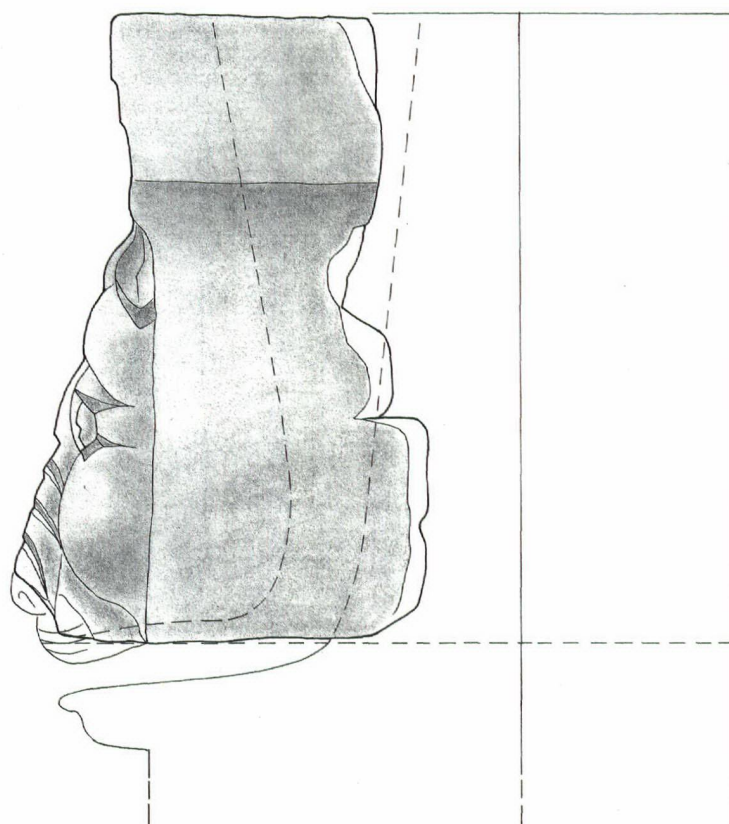
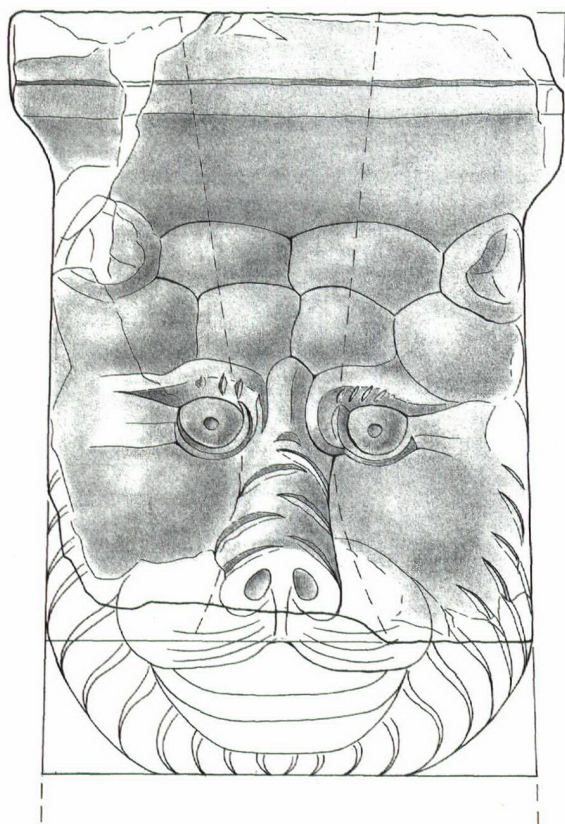
Un canal d'écoulement d'eau devait courir horizontalement au-dessus du déversoir; il faut imaginer que d'autres exemplaires étaient disposés, à intervalles réguliers, le long de la



a



b



c

Fig. 7. Nyon VD, Parking La Duche. Déversoir à tête de lion, calcaire. Nyon, Musée Romain. Vue de face, vue de l'arrière et reconstitution de la face et du profil gauche. Ech. 1:4. Photos R. Gindroz, La Croix-sur-Lutry VD; Dessin C. Grand, AC VD.

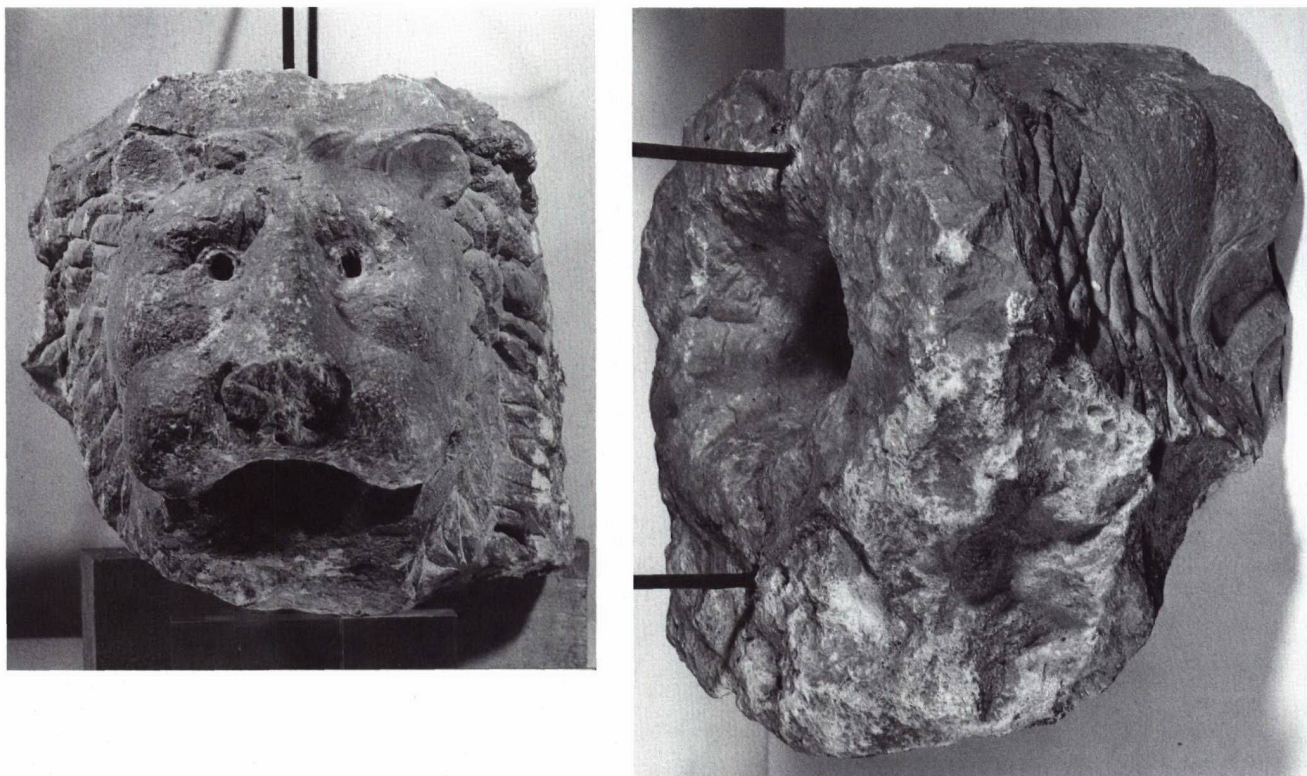


Fig. 8. Nyon VD, Musée Romain. Déversoir à tête de lion. Vue de face et vue plongeante. Calcaire. Hauteur 40 cm. Photos J. Zbinden, Berne. D'après Bossert 2002, 30-32, n° 15, pl. 15.

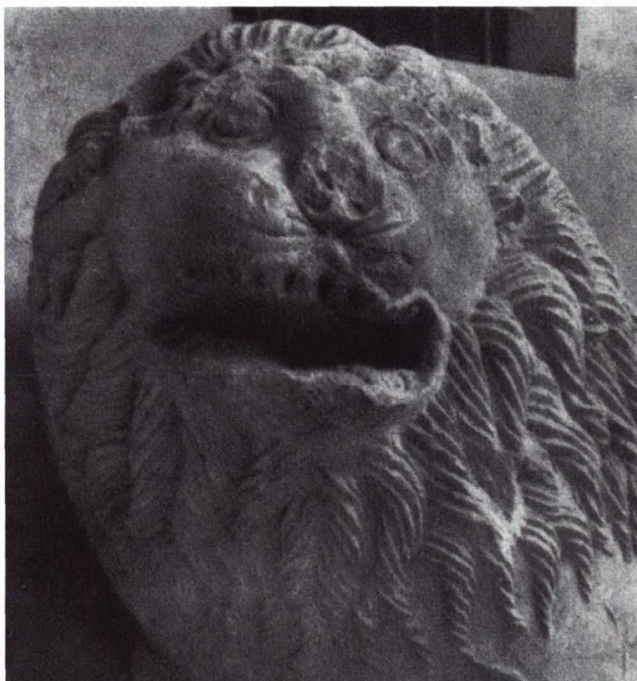


Fig. 9. Correggio, Palazzo dei Principi (Reggio nell'Emilia/Italie). Tête d'un lion funéraire. D'après Mansuelli 1956, 89, pl. 40,3.

corniche. Le passage de l'eau par les déversoirs devait être assuré par des ouvertures pratiquées au fond du canal.

On peut citer comme parallèles d'époque romaine, en plus de l'autre exemplaire nyonnais, des pièces du temple de Schönbühl à Augst ou du Cigognier à Avenches³⁴, ainsi que des exemplaires de Saint-Rémy-de-Provence (Glanum) et d'Orange³⁵. Les caractéristiques techniques qui précèdent rendent improbable l'hypothèse que, comme c'est le cas pour un masque représentant Océanos trouvé à Augst (élément de fontaine muni, quant à lui, d'un canal horizontal), le déversoir de Nyon ait été encastré dans la paroi d'une fontaine pour alimenter, depuis l'arrière, un grand bassin d'eau³⁶. Il proviendrait donc plutôt de la corniche d'un monument public, peut-être un temple, de la *Colonia Iulia Equestris*³⁷.

Style et datation

Le visage du fauve, très stylisé et effrayant, s'inscrit dans un rectangle (fig. 7,a). Les différents composants de la face, soulignés avec force et bien distincts les uns des autres, sont juxtaposés, conférant ainsi à la pièce son caractère de masque. Les très grands yeux, marqués par des pupilles gravées, s'imposent au regard. L'arête du nez, représentée comme une ligne bombée, s'élargit vers l'avant, et des entailles transversales soulignent les plis de la peau. Les larges narines sont relégués en retrait de l'arête, les oreilles rondes sont taillées comme des encoches et les bourrelets du front

très marqués les uns par rapport aux autres. Entre les oreilles, la crinière n'est que sommairement évoquée: elle devait être peinte.

Le déversoir déjà connu de Nyon (fig. 8) dégage lui aussi de l'expressivité, mais celle de la pièce présentée ici est encore mieux servie par la manière plus précise, plus ferme et plus stylisée dont les différents composants de la tête apparaissent. La stylisation des yeux, des joues, du nez et des naseaux, caractéristique des masques, trouve un bon parallèle dans le lion funéraire de Correggio (Reggio nell'Emilia, Italie), au Palazzo dei Principi (fig. 9)³⁸, notamment pour sa face ronde et trapue qui se rapproche du type A des représentations romaines de lion³⁹. De ce type relève aussi un lion de fontaine provenant d'Avenches⁴⁰.

Le recours à des unités de mesure romaines, l'utilisation du calcaire urgonien (presque abandonnée après l'époque romaine) et la fonction de déversoir pour les eaux du toit d'un monument public (?) nous incitent à attribuer la pièce à l'époque romaine. Cette période s'accommode bien, également, du type choisi pour la tête de lion et de l'expressivité qui caractérise la stylisation du visage, que l'on a comparée à celle du lion funéraire de Correggio (fig. 9)⁴¹. On proposera donc, sans être plus précis, une datation comprise entre le 1^{er} et le 3^e s. apr. J.-C. pour les deux lions de Nyon.

2.3. Tête de bouc ou de chèvre

Fragment d'un relief à thème bucolique?

Dans le quartier artisanal et résidentiel fouillé entre la Rue Juste-Olivier et la Rue Perdtemps en 2003 et 2004, on a retrouvé, dans une couche de remblai, une tête de bouc ou de chèvre (fig. 1.3; 10,a,b), élément travaillé en trois dimensions pour être dégagé d'un haut-relief⁴².

La qualité de cette tête, presque intacte, la place parmi les meilleures importations d'Italie centrale en marbre de Carrare. La longueur, conservée jusqu'à la naissance des cornes, est de 19 cm; la hauteur conservée est de 11,3 cm⁴³. Le côté droit a été travaillé minutieusement, pour être vu; le côté gauche, soustrait en bonne partie au regard, n'a été que sommairement sculpté (fig. 10,a,b). L'animal regardait vers la droite: sa tête, légèrement inclinée, était tournée vers l'extérieur, à droite. Cette position peut être déduite de l'existence d'un coude entre le départ de l'encolure et la tête, de l'oreille couchée horizontalement dans le sens des veines de la pierre et de la comparaison avec deux exemples conservés à Rome et au Vatican⁴⁴. Un point de contact visible au-dessus du nez à gauche, sur le côté caché aux regards, correspond au départ d'un montant qui reliait la tête au reste du relief. Ce support était d'autant plus nécessaire que, depuis la gueule de l'animal, devait partir un autre élément travaillé en trois dimensions, une sorte de guirlande destinée à rejoindre le fond du relief⁴⁵.



Fig. 10a,b. Nyon VD, Rue Juste-Olivier/Perdtemps. Tête de chèvre ou bouc tournée vers la droite. Côté visible et face arrière. Marbre. Ech. 1:2. Photos R. Gindroz, La Croix-sur-Lutry VD.



Fig. 10c. Reconstitution du relief bucolique avec Bacchus enfant chevauchant le capridé, profil droit (voir aussi fig. 10a.b). Ech. env. 1:6. D'après von Hesberg 1979, 299, fig. 1a.

Boucs et chèvres incarnent la joie de vivre et l'absence de freins. On les rencontre souvent tant dans des paysages de nature idyllique que dans des contextes bucoliques et dionysiaques, une thématique étudiée tout particulièrement par Achille Adriani, Henner von Hesberg et Nikolaus Himmelmann⁴⁶. Pour tenter d'imaginer la pièce complète, citons comme bons parallèles une sculpture en ronde-bosse conservée au Palais des Conservateurs à Rome⁴⁷, représentant une chèvre montée par Bacchus enfant, ainsi qu'un haut-relief du même thème au Vatican, Museo Gregoriano Profano (fig. 11)⁴⁸. La sculpture reconstituée de Nyon pourrait donc avoir représenté l'animal monté par Bacchus enfant ou un Amour, mais avec une orientation inverse par rapport aux parallèles cités. D'après le parallèle du Vatican, la sculpture de Nyon complète devait mesurer environ 41 cm de hauteur (avec le «cavalier») et 46 cm de longueur (fig. 10,a-c)⁴⁹.

On imagine donc volontiers un contexte bucolique et dionysiaque⁵⁰, et on rappellera que l'équipage du cortège dionysiaque consiste en chèvres, panthères et autres animaux. Dans la mesure où il manque toute trace de bride, l'idée que l'animal tirait un véhicule, dans lequel aurait pu siéger Bacchus enfant, un Amour, ou encore Priape, est à écarter. On préférera donc l'hypothèse de l'animal monté⁵¹.

Il n'est pas possible à ce jour de donner une explication exacte au singulier objet, de coupe circulaire, visible dans la gueule de l'animal (fig. 10,a-c). On peut rappeler, dans ce contexte, qu'il est assez fréquent que des animaux mangent des fruits à des guirlandes ou dans des coupes. Sur un can-



Fig. 11. Rome, Vatican, Museo Gregoriano Profano. Relief funéraire représentant Bacchus enfant chevauchant un capridé. D'après von Hesberg 1979, 301, pl. 66,1.

délabre de Naples en marbre, par exemple, deux boucs bondissent afin de manger des fruits dans une coupe posée elle-même sur un candélabre; sur un relief funéraire remployé dans l'église San Gregorio à Campalano di Nogara, on voit un lièvre manger une grappe de raisin suspendue à une guirlande⁵². Mais on ne connaît à ce jour ni chèvres, ni boucs représentés avec des guirlandes de fruits dans la gueule⁵³. C'est cependant l'interprétation provisoire que l'on privilégiera pour la tête de Nyon, sur la base des parallèles cités.

Style et datation

Cette pièce d'excellente qualité, importée d'Italie centrale, a été travaillée avec soin⁵⁴; la forte plasticité des surfaces est remarquable. Les différentes parties de la tête sont individualisées avec clarté, mais finesse. Toupet et barbiche se détachent comme des éléments à part entière. Ce traitement stylistique est servi, sur la face visible, par des perforations dont l'usage, qui s'étend aussi aux poils, aux cornes et à la gueule, reste modéré. C'est un type de style comparable qui caractérise les représentations de chèvre à l'époque de Trajan. On peut comparer à la tête de Nyon la sculpture d'une chèvre en train de brouter conservée au Château de Broadlands (Grande Bretagne, Hampshire) et datée de l'époque de Trajan par Dagmar Grassinger⁵⁵. On proposera donc aussi pour la tête de Nyon une datation au début du 2^e s. apr. J.-C.

Fonction et emplacement original supposé

On trouve assez souvent des représentations de chèvres en contexte bucolique dans des jardins de maisons romaines. Ce type d'emplacement entre aussi en ligne de compte pour le haut-relief, probablement fait de plusieurs plaques, dont faisait partie notre pièce (fig. 10a-c). Ce relief de grandes dimensions devait prendre place sur un monument de taille importante⁵⁶. Le propriétaire de la maison appartenait sans doute à la couche aisée et romanisée de la population de la *Colonia Iulia Equestris*⁵⁷.

3. Du neuf sur une ancienne trouvaille

3.1. Fragment de relief avec trophée

Reconstitution de la scène d'après les parallèles

Ce fragment de relief, avec des restes de vêtement drapé (fig. 12), est une trouvaille nyonnaise ancienne, retrouvée lors du récent déménagement dans les dépôts et dont nous ne connaissons pas les circonstances de découverte. Tant l'exécution soignée que le matériau inhabituel frappent. L'analyse pétrographique a permis d'identifier ce dernier comme un gypse fin, compact et veiné qui provient probablement du Jura ou des Alpes⁵⁸.

Il s'agit apparemment d'un fragment du bord d'un relief triomphal représentant des trophées (ensembles constitués d'armes prises à l'ennemi, de pièces d'équipement militaire et d'enseignes destinés à commémorer une victoire)⁵⁹. Les dimensions conservées sont de 24 cm sur 25, l'épaisseur totale de la plaque est de 16,8 cm et l'épaisseur du relief lui-même, conçu sur plusieurs plans, est comprise entre 1,5 et 7,3 cm. Le côté gauche est travaillé au ciseau large et à la broche. Une autre plaque devait être juxtaposée de ce côté, de même, probablement, que du côté droit. L'arrière est sommairement aplani à la broche.

Ce haut-relief, travaillé sur le devant au ciseau lisse et au ciseau rond, est cassé en haut, en bas et à droite. Il représente un fragment de drapé, provenant d'un manteau dont les plis tombent avec vivacité, en plusieurs mouvements souples. Quatre plis en forme de tube, à droite desquels on voit le départ d'un pli vertical plus large et de coupe angulaire, apparaissent en bas à gauche.

L'identification de ce fragment comme partie d'un trophée sur lequel apparaît un manteau s'appuie surtout sur la comparaison avec quatre trophées de l'arc, sans doute plus tardif, dédié par Septime Sévère en 203 ou 204 à Lepcis Magna (Libye; fig. 13). Ces trophées présentent le même type de drapé et, sur cette base de comparaison, on peut imaginer la présence d'un casque, de deux boucliers dans la région du thorax et, peut-être, d'autres armes⁶⁰. Un trophée de la colonne trajane, à Rome, comportant casque, manteau, boucliers, armes et trompettes militaires, offre également matière à comparaison⁶¹: les plis, de profil plus anguleux,

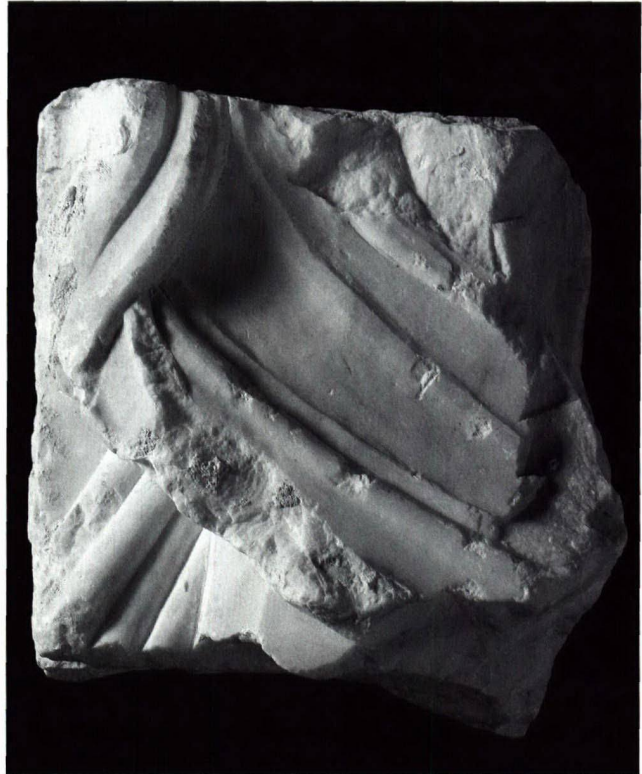


Fig. 12. Nyon VD. Fragment de relief avec restes de drapé provenant d'un trophée. Gypse. Ech. 1:3. Photos R. Gindroz, La Croix-sur-Lutry VD.



Fig. 13. Lepcis Magna (Libye), Arc de Septime Sévère (203/204 apr. J.-C.). Deux reliefs avec trophées. D'après Picard 1957, 457-459, pl. 31.

sont aussi associés, à gauche, à des plis tubulaires, et le manteau est figuré dans la zone du thorax et des hanches. Pour le fragment de Nyon, d'après les parallèles de Lepcis Magna, il s'agit plutôt de la zone de la cuisse et du genou droits (fig. 12.13).

Style et datation

Cette œuvre soignée a été travaillée sur place, dans un matériau peu courant, par des sculpteurs venus probablement d'Italie pendant le deuxième quart du 1^{er} s. apr. J.-C. Comptant parmi les sculptures les plus précoces de la colonie, elle ne peut pas être attribuée à un atelier local précis⁶². Son style marqué et son drapé vigoureux, presque dur, rappellent des fragments de toge de l'*Ara Pietatis* dédiée à Rome en 43 apr. J.-C.⁶³.

Emplacement original présumé

Thématique, finesse de style et exécution soignée laissent supposer que la pièce s'intégrait dans un contexte de propagande officielle. Ce relief à thématique triomphale, fait de plusieurs plaques, appartenait probablement à une base ou à un socle, mais ni la longueur de la frise, ni le nombre de plaques ne peuvent être évalués. Le recours à un matériau exceptionnel souligne l'importance de ce relief qui ornait peut-être l'intérieur d'un monument érigé sur le forum en l'honneur d'une victoire⁶⁴.

4. Conclusion

Ces quatre pièces apportent des éléments nouveaux à l'étude de la sculpture figurée de la *Colonia Iulia Equestris*. Aucune d'entre elles ne semble pouvoir être attribuée à l'un des lieux de production déjà connus. Seul Jupiter Ammon (fig. 2) pourrait à la rigueur échapper à ce constat. Mais cette pièce, en tant qu'unique statue archaïsante en pierre de «Suisse romaine» connue à ce jour, est une découverte exceptionnelle puisqu'elle appartient non pas à un hermès, comme c'est fréquent, mais à une statue. Celles-ci sont rarissimes pour ce dieu⁶⁵.

Ce qui frappe pour le déversoir à tête de lion (fig. 7), c'est une forte tendance à la stylisation. Le recours au pied romain, notamment, autorise l'attribution de la pièce, que l'on restituera au bord du toit d'un bâtiment public, à l'époque romaine⁶⁶.

Parmi les sculptures de jardin importées d'Italie dans la colonie, la tête de chèvre ou de bouc (fig. 10a-c) en marbre de Carrare est le plus beau travail. Daté du début du 2^e s. apr. J.-C., cet élément en trois dimensions d'un relief compte parmi les importations tardives⁶⁷. La thématique bucolique dans laquelle le relief s'inscrit en souligne encore l'intérêt⁶⁸.

Le relief représentant un trophée (fig. 12.13) et la tête de Jupiter Ammon, datés tous deux du 2^e quart du 1^{er} siècle, comptent parmi les plus précoces et des plus beaux produits d'ateliers locaux. Ils pourraient avoir été réalisés sur place par des sculpteurs étrangers (italiens?). L'utilisation du gypse n'était pas encore attestée dans la sculpture en «Suisse romaine». Quant au thème du relief triomphal, s'il était encore inconnu à Nyon à ce jour, il est présent tant à Avenches qu'à Augst, les deux autres colonies romaines du territoire suisse⁶⁹.

Martin Bossert
Brückfeldstrasse 36
3012 Bern
martin.bossert@bluewin.ch

Notes

- 1 M. Bossert (2002) Die figürlichen Skulpturen von *Colonia Iulia Equestris*. CSIR Suisse I,4, = Noviodunum IV, = CAR 92. Lausanne.
- 2 Je remercie la Ville de Nyon, dont le soutien financier, par le biais d'un engagement temporaire comme collaborateur du Musée, a permis la réalisation de cette étude, ainsi que Véronique Rey-Vodoz, conservatrice du Musée romain. Ma gratitude va également à Denis Weidmann, archéologue cantonal, pour le soutien financier et logistique (notamment la réalisation des dessins) apporté à ce travail, et pour avoir autorisé et encouragé la publication de ce mobilier sorti de fouille il y a peu. Mes remerciements chaleureux vont également aux archéologues d'Archeodunum S.A. (Gollion) pour leur collaboration, à Rémy Gindroz (La Croix-sur-Lutry) pour les photos, à Colette Grand, Section de l'archéologie cantonale VD (Lausanne) pour les dessins, et au sculpteur Godi Winkler pour ses nombreux conseils techniques. Un grand merci également à Danielle Decrouez, Muséum d'histoire naturelle de Genève, pour les analyses pétrographiques complémentaires. Voir aussi Bossert 2002, 77-84.
- 3 Calcaire à faciès urgonien provenant vraisemblablement du Jura (analyse D. Decrouez).
- 4 La texture, la luminescence et les valeurs isotopiques indiquent de manière incontestable qu'il s'agit d'un marbre de Carrare (analyse D. Decrouez).
- 5 D. Decrouez, Rapport des échantillons prélevés dans le dépôt du Musée romain de Nyon (n° 2002/14), 23.7.2002 (inédit): «Aspect de la roche: blanche à l'aspect fin; type: gypse; provenance: Jura ou Alpes». L'albâtre, la forme de gypse microcristalline et compacte employée pour les sculptures, est facile à sculpter et à tourner. Son emploi à l'extérieur est prohibé à cause de sa solubilité. Son polissage est délicat.
- 6 Pour l'étude des ateliers à Nyon: Bossert 2002, 54s.
- 7 Aimable communication de Christophe Henny, Archeodunum S.A.
- 8 Inv. NY 05/12905-2. Conservée au dépôt des Musées de Nyon. Haut. max.: 25 cm; largeur: 16,8 cm; profondeur: 15,1 cm. Nez brisé, oreilles, cornes, zone des yeux, boucles et barbe abîmés par endroits. Travail au ciseau lisse, au ciseau rond et à la râpe, à la gradine pour la calotte. Pour les outils du sculpteur: Bossert 1998, 104s., fig. 26.
- 9 Pour Jupiter Ammon: Leclant/Clerc 1981, 666-689 et bibliographie; Bossert 1998, 46, note 15; Bossert 2002, 33s., notes 2 et 5 (n° 16).
- 10 Aimable communication de G. Winkler. - Hermès à Berlin: Conzé 1891,

- 10, n° 9.10 (seulement une tête). - Hermès avec tête de Bacchus(!) munie de cornes de bélier. A Compègne: Espérandieu V, 152, n° 3912 (notre fig. 6); Lippold 1956, 470s., n° 33, pl. 205.206: hermès avec Jupiter Ammon et dieu taureau.
- 11 Statue de Pergame (Istanbul): F. Winter (1908) Die Skulpturen mit Ausnahme der Altarreliefs. Altertümer von Pergamon VII, 1-2, 60-62, n° 41, pl. 10; Beiblatt 7. Berlin; Leclant/Clerc 1981, 670, n° 6. - Statue de Cyrene (Londres): J. Huskinson (1975) Roman Sculpture from Cyrenaica in the British Museum. CSIR Great Britain II, 1, 27, n° 52, pl. 22. London; Leclant/Clerc 1981, 670.684, n° 7, pl. 534. - Pour les modèles, voir notes 17 et 18.
- 12 D'après G. Winkler, le fait que l'œil gauche soit figuré plus grand et plus enfoncé et que l'arrière de la tête soit bizarrement incliné (ce que le placement dans une niche ou contre une paroi ne suffit pas à expliquer) ne se voyait pas depuis dessous.
- 13 Athènes: Harrison 1965, 162-165, n° 210, pl. 56 (2^e s. apr. J.-C.). Vatican: Lippold 1956, 466s., n° 27, pl. 202. - Hermès doubles archaisants de Petworth House (West Sussex, GB): J. Raeder (2000) Die antiken Skulpturen in Petworth House (West Sussex). CSIR Great Britain III, 9, = Monumenta Artis Romanae XXVIII, 122-125, n° 37, pl. 51. Mainz. - Hermès de Chatsworth avec cheveux archaisants et tête hiératique: D. Boschung/H. von Hesberg/A. Linfert (1997) Die antiken Skulpturen in Chatsworth sowie in Dunham Massey und Withington Hall. CSIR Great Britain III, 8, = Monumenta Artis Romanae XXVI, 33-34, n° 25, pl. 25. Mainz.
- 14 Seul parallèle connu de l'auteur: Espérandieu V, 152, n° 3912.
- 15 Jupiter Ammon «humanisé», avec oreilles humaines: statue de Pergame, voir note 11. Représentations dans la norme: Leclant/Clerc 1981, 671-674, n° 16-49, pl. 537-539. En résumé, problématique de «l'humanité» et de «l'animalité» des représentations du dieu: Fuchs 1992, 212-218, fig. 207-210.
- 16 Curtius 1931, 34s., fig. 23-28, pl. 8.9.
- 17 Stateres de 375-308 av. J.-C.: Leclant/Clerc 1981, 670, n° 1, pl. 534. En général, id., 684s.
- 18 Relief votif de Tigani (Samos), avec représentation du buste d'un dieu sur un hermès: Leclant/Clerc 1981, 671, n° 15, pl. 535 (copie du 1^{er} s. av. J.-C., d'après un modèle plus ancien[?]). - Coupe d'Italie du sud (du type de Calès) avec tête de Jupiter Ammon, St-Petersbourg: id., p. 675, n° 73, pl. 542. En général: id., 684s. - Etudes typologiques et iconographiques sur Jupiter Ammon: A. Furtwängler (1893) Meisterwerke der griechischen Plastik. Kunstgeschichtliche Untersuchungen, 95s., fig. 10. Leipzig/Berlin; A. Furtwängler (1896) Über Statuenkopien im Altertum, I. Teil, Abhandlungen der kaiserl. Bayer. Akad. der Wiss., I. Cl., 20. Bd., 3. Abt., 563-565. München; Curtius 1931, 34s., fig. 23-28, pl. 8.9; Matz 1932, 26-28, fig. 6-11, pl. 4; Bossert 1998, 46, note 15.
- 19 Voir en général E. Schmidt (1922) Archaistische Kunst in Griechenland und Rom, 43-47.55-69. München; D. Willers (1967) Zum Hermes Propylaios des Alkamenes. Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts 82, 37-109; D. Willers (1975) Zu den Anfängen der archaischen Plastik in Griechenland. Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts. Athenische Abteilung, 4. Beiheft, 33-44.66-70. Berlin.
- 20 Double hermès de Nyon, milieu 1^{er} s. apr. J.-C.: Bossert 2002, 17, n° 1, pl. 1. - Voir aussi tête féminine de Genève (prov. de Martigny?), post-antique (?), avec coiffure archaisante: M. Bossert /C. Neukom (2004) Gallia Narbonensis: Colonia Iulia Vienna: Genava - Vallis Poenina - Raetia - Italia. CSIR Suisse II, = Antiqua 36, 132-134, n° 20, pl. 22. Basel. Voir note 19.
- 21 Tête de cheval, Nyon: Bossert 2002, 45.47, note 3, n° 30, pl. 38. - Vicenza: V. Galliazzo (1976) Sculture greche e romane del Museo Civico di Vicenza. Collezioni e Musei Archeologici del Veneto, 121-125, n° 32 (fig.). - Voir aussi relief avec représentation des Saisons au Museo Civico à Oderzo: E. Baggio/M. de Min/ F. Ghedini et al. (1976) Sculture e mosaici romani del Museo Civico di Oderzo. Collezioni e Musei Archeologici del Veneto, 123-128, n° 34 (fig.). - Treviso. D'un point de vue stylistique, la tête de Nyon se rapproche des Jupiter Ammon julio-claudiens classicisants définis par Matz 1932, 26, fig. 6.7, pl. 4.
- 22 Le dieu grec Zeus Ammon tire son origine du dieu égyptien pharaonique Amon. D'autres traditions le font naître dans les sables de Libye (en grec, *ammos* = sable). Alexandre le Grand, qui se l'attribue comme père, en fait une divinité liée au pouvoir. Auguste reprend à son compte cet héritage et, à Rome, sur son forum, des masques de Jupiter Ammon sont érigés en symboles de la puissance du dirigeant victorieux. Voir Leclant/Clerc 1981, 666-669 (bibl.); Bossert 1998, 46.130; ici note 23.
- 23 Pour le thème de Jupiter Ammon en contexte officiel: Curtius 1931, 29-32; Leclant/Clerc 1981, 684-689; Bossert 1998, 130. Sur les fora: Budischovsky 1973, 201-220; P. Casari (2004) Iuppiter Ammon e Medusa nell'Adriatico nordorientale. Simbologia imperiale nella decorazione architettonica forense. Studi e ricerche sulla Gallia Cisalpina 18. Antichità altoadriatiche - Monografie 1, passim. Trieste. - Les masques de Jupiter Ammon à Nyon: Bossert 2002, 33s., n° 16, pl. 18.19; 60s. (entablement); 41s., n° 26.27, pl. 32.33 (médaillons). - Masques de Jupiter Ammon à Avenches, temple de la Grange-des-Dîmes: Bossert 1998, 46-51, 130, n° 19b.c, pl. 11. - Voir aussi note 22.
- 24 Voir en général Leclant/Clerc 1981, 685-689. Pour la présence du thème sur les autels funéraires, les urnes cinéraires et les candélabres: Cain 1985, 68s. Hermès avec Jupiter Ammon, Bacchus, Triton, etc.: Conzè 1891, 10-12, n° 9-16; S. Seiler (1970) Beobachtungen an Doppelhermen (unter Ausschluss der Porträts), 69-71.84s.90.103.112.114, n° 8-13.55.57.70.118.149.159. Diss. Hamburg; Leclant/Clerc 1981, 686 (bacchischer Kontext); A. Giunlia (1983) Die neuattischen Doppelhermen, 117-127. Diss. Wien; H. Wrede (1986) Die antike Herme. Trierer Beiträge zur Altertumskunde, vol. 1, 1985, 18s. (voir sous «Ammon»). Mainz; ici note 10.
- 25 Pour le culte de Jupiter Ammon: V. Tran Tam Tinh (1971) Le culte des divinités orientales à Herculaneum. Études préliminaires aux religions orientales dans l'Empire romain 17.23-25, 76-78, n° 47.48, fig. 24-26, pl. 15.16. Leiden; id. (1972) Le culte des divinités orientales en Campanie. Études préliminaires aux religions orientales dans l'Empire romain 27.40.76, IS 28, fig. 14, pl. 12. Leiden; Leclant/Clerc 1981, 668s. (surtout bibl. pour Siwah) 684s., n° 15.16 (*ammoneia* à Athènes et Megalopolis); Bossert 1998, 46, note 15 (bibl.). - Masques comme décors architectoniques (*fora*): Budischovsky 1973, 201-220; Verzár 1977, 41-44; Bossert 2002, 33s., n° 16, pl. 18.19; 41s., n° 26.27, pl. 32.33; 60s. Casari 2004 (note 23).
- 26 Masques de Jupiter Ammon à Nyon: voir note 23.
- 27 Statues dynastiques à Nyon: Bossert 2002, 27s., n° 11.12, pl. 12.13; p. 60. - Masques de Jupiter Ammon au temple de la Grange-des-Dîmes à Avenches comme expression de loyauté vis à vis de la famille impériale: Bossert 1998, 46-51. 130, n° 19b.c, pl. 11. Voir note 23.
- 28 Inv. NY 05/12905-1. Dimensions (non données dans le texte): prof. max. conservée du relief: 7,5 cm. Canal, diamètre supérieur: 11 cm, inférieur (hauteur gueule): env. 7 cm. Face et moulures travaillées aux ciseaux lisse et rond, à la râpe; canal à la broche.
- 29 Pour le pied romain (en moyenne 29,6-29,7 cm): M. Wilson Jones (1989) Designing the Roman Corinthian Order. Journal of Roman Archaeology 2, 37, notes 6 et 7; J. Eingartner/P. Eschbaum/G. Weber (1993) Der römische Tempelbezirk in Faimingen-Phoebiana. Faimingen-Phoebiana I, 94s., note. 470. Mainz; H.-J. Schultzy/Ch. Höcker (1999) Der Neue Pauly VII, col. 988-991. Stuttgart/Weimar (voir sous «Masse», mesures).
- 30 Inv. N° 709. Hauteur: 30 cm, largeur et profondeur: 40 cm (respect. 1 et 1 1/3 pied romain). Diamètre du canal: 16×16 cm, rétréci à 10×10 cm. Voir aussi Bossert 2002, 30-32, n° 15, pl. 15; ici note 29.
- 31 Bossert 2002, 30-32, n° 15, pl. 15; Mansuelli 1956, 89, pl. 40,3 (Correggio); 82, n° 2, pl. 36 (Faenza).
- 32 Voir notes 29 et 30.
- 33 Je remercie Hans Ueli Wälti, architecte à Berne, pour ses renseignements techniques. Pour un bon survol sur les déversoirs grecs: Ch. Höcker (2001) Der Neue Pauly XI, col. 566 (Bibl.). Stuttgart/Weimar (voir sous «Sima»). Grèce: J.-F. Bommelaer (1978) Simas et gargouilles classiques de Delphes. Bulletin de Correspondance Hellénique 102, 174-181, fig. 1-12.19-22; N. A. Winter (1993) Greek Architectural Terracotta from the Prehistoric to the End of the Archaic Period, 24-32, fig. 3.4. Oxford; U. Wallat (1997) Ornamentik auf Marmorstücken des griechischen Mutterlandes. Europäische Hochschulschriften, Reihe 38, Archäologie, vol. 65, passim. Frankfurt a.M./Bern. - Italie du sud et Sicile: Ch. Wikander (1986) Sicilian Architectural Terracotta. A Reappraisal. Skrifter utgivna av Svenska Institutet i Rom 8° XV, passim. Stockholm; M. Mertens-Horn (1988) Die Löwenkopf-Wasserspeier des griechischen Westens im 6. und 5. Jahrhundert v. Chr. im Vergleich zu den Löwen des griechischen Mutterlandes. 28. Ergänzungsheft RM, passim, surtout 193s., n° 33, pl. 44.45 (Syrakus, Euryalos-Festung); Beilage 3. Mainz. - En général: R. Ginouès/R. Martin (1992) Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine, tome II: Éléments constructifs: supports, couvertures, aménagements intérieurs, pl. 64.1.2; 83.1.3. Rome; N. A. Winter (Hrsg.; 1994) Proceedings of the International Conference on Greek Architectural Terracotta of the Classical and Hellenistic Periods. Hesperia, Suppl. XXVII, passim. Princeton (New Jersey). - Déversoirs à tête de lion en Grèce, Asie Mineure, Italie du sud et Sicile: <http://www.phil.uni-erlangen.de>; ici notes 34-36.
- 34 Bossert-Radtke 1992, 71s., n° 48, pl. 34; Bossert 2002, 31, note 2 (n° 15).
- 35 Déversoir de Glanum, 1^{er} péribole du temple du forum: A. Roth Congès (1989) Glanum. Cité grecque et romaine de Provence. Les dossiers d'archéologie 140 (juillet/août), fig. p. 30, n° 4; voir aussi entablement du théâtre d'Orange: Espérandieu I, 186, n° 255. Dans les deux cas, contrairement à Nyon, les déversoirs dans la corniche sont en une pièce. Pour l'exemplaire de Glanum, le trou d'écoulement n'est pas visible sur l'illustration. L'exemplaire déjà connu de Nyon (Bossert 2002, 30-32, n° 15, pl. 15) se trouvait probablement en saillie au bord d'un toit, à l'aboutissement d'un canal horizontal, perpendiculaire à la façade. Comme parallèle pour les exemplaires nyonnais, voir Espérandieu II, 440s., n° 1677 (Pognac [F], même fonctionnement).
- 36 Bossert-Radtke 1992, 92, n° 61, pl. 46; fig. 19 (Pompéi; sortie de l'eau par la gueule, à l'horizontale). Voir aussi Espérandieu XII, 12s., n° 7861, pl. 11: masque de fontaine, piscine des thermes de Glanum.
- 37 Voir notes 34-36.
- 38 Correggio: Mansuelli 1956, 89, pl. 40,3; ici note 31.
- 39 M. Marini Calvani (1980) Leoni funerari romani in Italia. Bollettino d'Arte 65, Ser. 6, 8s., fig. 2-4.

- 40 M. Bossert (1983) Die Rundskulpturen von Aventicum. Acta Bernensia 9, 31s., n° 19, pl. 28.29. Bern; id. (1990) Le lion sur la fontaine de Fiez (VD). Sculpture romaine ou baroque? ASSPA 73, 98; 100, fig. 8.9.
- 41 Voir notes 34, 35, 38 et 39.
- 42 Nyon VD, Rue Juste-Olivier 9/Rue Perdtemps 1, ASSPA 88, 2005, 360s., fig. 26 (Archeodunum S.A., Ch. Henny).
- 43 Inv. NY 04/23347/9. Brisée au niveau du cou; début des cornes, des oreilles et de l'objet dans la bouche conservés; point de contact sur la face interne de la tête; pointe de la barbe perdue. Surface bien conservée. Dimensions complémentaires: hauteur cons. (cou-calotte): 8,2 cm; longueur (bouche-départ des cornes) 11,8 cm; largeur maximale: 8,4 cm; diamètre de la guirlande(?): 3×3,5 cm. Travail aux ciseaux lisse et rond, à la râpe et au trépan.
- 44 Aimable communication de G. Winkler. Position de la tête: von Hesberg 1979, 297-299, fig. 1a.b, pl. 60-63; 301, pl. 66,1. Voir aussi peintures murales (maison des Vettii, Pompéi): Spinazzola 1928, pl. 138; von Hesberg 1979, 307s., note 64.
- 45 D'après G. Winkler, ces éléments sont étayés par le fait que, sur la face interne, la cassure du cou semble aboutir au fond du relief et que, sur la face externe, visible, la surface travaillée du cou se prolonge vers l'extérieur.
- 46 Adriani 1959; von Hesberg 1979; 1986; N. Himmelmann (1980) Über Hirten-Genre in der antiken Kunst. Wissenschaftliche Abhandlungen der Rheinisch-Westfälischen Akademie der Wissenschaften 65, 13-173. Opladen; Cain 1985, 136s.
- 47 von Hesberg 1979, 297-299, fig. 1a.b, pl. 60-63 (inv. n° 914 et 1822).
- 48 von Hesberg 1979, 301, pl. 66,1. Exemples avec chèvres ou boucs (positions de la tête variables), parfois montés par Bacchus enfant ou Amours: Reinach 1906, 389,2 (Coll. Carlisle, GB); Reinach 1908, 132,5 (Rome, Museo Torlonia); 133,1,2 (ancienne. Coll. Adam); Reinach 1910, 507,1-4 (Vatican).
- 49 Palais des Conservateurs, Inv. Nr. 914 (von Hesberg 1979, 299, fig. 1a, pl. 60,61); ibidem, fig. 1a. La reconstitution des mesures originales de la pièce de Nyon se base sur la comparaison entre les dimensions connues de la pièce de Nyon et celles correspondantes de la pièce de Rome. Cette comparaison permet de reconstituer, sur la base des proportions respectives des deux pièces, les dimensions approximatives des parties manquantes du capridé nyonnais. On arrive, par ces calculs, à une hauteur d'environ 41 cm et une longueur d'environ 46 cm.
- 50 Voir note 46.
- 51 Relief avec Priape, panthère et bouc, Villa Albani, Rome: Adriani 1959, 36, note 189, n° 154, pl. 56; von Hesberg 1986, 17s., fig. 17. - Peinture murale (maison des Vettii, Pompéi): Spinazzola 1928, pl. 138; von Hesberg 1979, 307s., note 64. - Toreutique et arts mineurs: von Hesberg 1979, 307-309, pl. 74,2.3. On ne peut totalement exclure qu'à l'origine, une bride ait été peinte.
- 52 Cain 1985, 163s., n° 48, pl. 47, 1,2 (Museo Nazionale, inv. n° 6857) et H. Pflug (1989) Römische Porträtstelen in Oberitalien. Untersuchungen zur Chronologie, Typologie und Ikonographie, 256, n° 252, pl. 38,2. Mainz.
- 53 Autre type d'association chèvre/guirlande sur l'autel funéraire de *T. Vestricius Hyginus*, Vatican, Galleria delle Statue: sous le couronnement de l'autel, guirlande de fruits fixée à deux têtes de bélier, et chèvre allaitant son petit: D. Boschung (1987) Antike Grabaltäre aus den Nekropolen Roms. Acta Bernensia 10, 104, n° 779a.b, pl. 34. Bern. Autres animaux: aigles affrontés tenant des guirlandes dans leurs serres (relief du cryptoportique d'Arles): Espérandieu XII, 25, n° 7957, pl. 29.
- 54 Sur les importations d'Italie centrale à Nyon et ailleurs en Suisse: Bossert 2002, 55-58; 61. Cf. surtout la chèvre en ronde bosse, enlacée par un serpent: id., 30, n° 14, pl. 16.17 (contexte bucolique?).
- 55 Chèvres sur la colonne trajane: von Hesberg 1979, 301, pl. 65,1,2. Chèvre avec cabri, Vatican, Sala degli Animali: id., 304, pl. 72,1. Pour ces deux exemples, parenté stylistique, mais mise en relief plus ferme des différents motifs. Broadlands (Hampshire/GB): D. Grassinger, (1994) Antike Marmorskulpturen auf Schloss Broadlands (Hampshire). CSIR Great Britain III,4, = Monumenta Artis Romanae XXI, 61s., n° 7, fig. 65-68. Mainz.
- 56 Les dimensions originales de l'animal, avec sa monture, reconstituées d'après le groupe du Vatican, correspondent à environ 46 cm de longueur et 41 cm de hauteur (avec le «cavalier»). Voir note 49.
- 57 À ce sujet: Bossert 2002, 61.
- 58 Analyse pétrographique par Danielle Decrouez. Voir note 5.
- 59 Sur les trophées en général: Picard 1957, passim; Janssen 1957, passim; R. Amy/P.-M. Duval et al. (1962) L'arc d'Orange. 15. Suppl. Gallia. Paris; Bossert-Radtke 1992, 66s., n° 41-43, pl. 27-31 (bibl.); E. Polito (1997) Enciclopedia dell'arte antica V, 2. Suppl. 1971-1994, 858-862. Rome (voir sous «Trofeo»).
- 60 Picard 1957, 457-459, pl. 31.
- 61 Colonne trajane: Tedeschi Grisanti 1977, 61, fig. 22; F. Coarelli (1999) La Colonna Traiana, pl. 91. Rome. Voir aussi le trophée (haut: 4.59 m) du Capitole à Rome: Janssen 1957, 75, fig. 33; Tedeschi Grisanti 1977, 49s., pl. 22.24.28; voir aussi Espérandieu I, 474s., n° 820; Janssen 1957, 76, fig. 34 (trophée à Toulouse).
- 62 Sur les ateliers: Bossert 2002, 54-56.
- 63 M. Torelli (1982) Typology & Structure of Roman Historical Reliefs, pl. III 25. Ann Arbor/University of Michigan. Voir aussi Bossert 2002, 47, note 3 (n° 30).
- 64 Sur les sculptures du forum: cf. Bossert 2002, 60s. Pas de trophée attesté à ce jour dans la zone du forum. Voir ici note 5.
- 65 Voir notes 3 et 11-13.
- 66 Voir notes 29-31 et 35.
- 67 Voir note 54 et Bossert 2002, 58.
- 68 Voir notes 48, 49 et 55.
- 69 Voir Bossert 1998, 97, n° 55, pl. 40 (relief représentant des armes, provenance d'Avenches probable), et note 59 (Augst/Kaiseraugst).

Bibliographie

- Adriani, A. (1959) Divagazioni intorno ad una coppa paesistica del Museo di Alessandria. Documenti e ricerche d'arte alessandrina III-IV, passim. Roma.
- Bossert, M. (1998) Die figürlichen Reliefs von Aventicum. CSIR Suisse I,1, = CAR 69. Lausanne.
- (2002) Die figürlichen Skulpturen von Colonia Iulia Equestris. CSIR Suisse I,4, = CAR 92. Lausanne.
- Bossert-Radtke, C. (1992) Die figürlichen Rundskulpturen und Reliefs von Augst und Kaiseraugst, Germania Superior, Augusta Rauricorum. CSIR Suisse III, = Forschungen in Augst 16. Augst.
- Budischovsky, M. C. (1973) Jupiter-Ammon et Méduse dans les forums du nord de l'Adriatique. Aquileia Nostra 44.
- Cain, H.-U. (1985) Römische Marmorkandelaber. Beiträge zur Erschließung hellenistischer und kaiserzeitlicher Skulptur und Architektur VII. Mainz.
- Conzé, A. (1891) Königliche Museen zu Berlin. Beschreibung der antiken Skulpturen. Berlin/Stuttgart.
- CSIR *Corpus Signorum Imperii Romani* - Corpus der Skulpturen der Römischen Welt.
- Curtius, L. (1931) Zeus und Hermes. RM, 1. Ergänzungsheft. München.
- Espérandieu, E. (1907-1966) Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine I-XV. Paris. Vol. XII-XV; auteur: R. Lantier.
- Fuchs, M. (1992) Römische Idealplastik. Glyptothek München. Katalog der Skulpturen VI, 212-218. München/Nördlingen.
- Harrison, E.B. (1965) Archaic and Archaistic Sculpture. The Athenian Agora XI, 162-165. Princeton.
- Hesberg, H. von (1979) Einige Statuen mit bukolischer Bedeutung in Rom. RM 86, 297-317.
- (1986) Das Münchner Bauernrelief. Bukolische Utopie oder Allegorie individuellen Glücks? Münchner Jahrbuch der Bildenden Kunst, 3. Folge, XXXVII, 7-32.
- Janssen, A.J. (1957) Het antieke Tropaion, passim. Lederberg/Gent.
- Leclant, J./Clerc, G. (1981) in LIMC I,1,2, 666-689 (voir sous «Ammon»). Zürich/München.
- LIMC Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae.
- Lippold, G. (1956) Die Skulpturen des Vatikanischen Museums III,1,2, 466-471. Berlin.
- Mansuelli, G.A. (1956) Leoni funerari emiliani. RM 63, 66-89.
- Matz, F. (1932) Die Lauersforter Phalerae. 92. Berliner Winckelmannsprogramm. Berlin/Leipzig.
- Picard, G. Ch. (1957) Les trophées romains. Paris.
- Reinach, S. (1906. 1910) Répertoire de la statuaire grecque et romaine I. II,1. IV. Paris.
- RM Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts. Römische Abteilung.
- Spinazzola, V. (1928) Le arti decorative in Pompei e nel Museo Nazionale di Napoli. Milano/Roma/Venezia/Firenze.
- Tedeschi Grisanti, G. (1977) I «trofei di Mario». Il ninfeo dell'acqua Giulia sull'Esquilino. I Monumenti Romani VII. Roma.
- Verzár, M. (1977) Un temple du culte impérial. Aventicum II, = CAR 12, 5-55. Lausanne.